

## 13. A Collective Conclusion

---

### *All Contributors*

The vision of this anthology was to collect cutting-edge research on the Maghreb from the broadest diversity of scholars in order to offer readers new approaches to the region – a region that is entangled internally and externally, a region in motion. The result is a volume that is entangled in the same ways as the subject it seeks to portray, presenting interdisciplinary exchanges about a transforming Maghreb among some of the most experienced international researchers in the field. The preceding chapters ought to be read as in dialogue with each other. They enable an innovative conversation on the Maghreb between specialists from different systemic disciplines such as Arabic studies, Romance studies, Media studies, sociology, political science, and economics.

To conclude the anthology, we have extended this idea of a conversation by giving the volume's contributors a chance to voice their perspectives on the history and the current state of Maghrebi studies and to speculate on the future of the discipline. Their statements describe what has been, what is, and what ought to be. The result is a polyphony that reflects the entangled Maghreb. In the spirit of multilingualism and of the volume's general strategy, the different perspectives have not been translated, but remain in the language chosen by their authors. They were arranged by the editors to create a conclusion that does justice to the different voices the anthology contains.

### **Rachid Ouaisa**

Le Maghreb demeure une région académiquement marginalisée. Situé entre trois régions géographiquement fermées, le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Europe, le Maghreb est conçu comme une triple périphérie. Ainsi les études maghrébines ne trouvent pas la place qu'elles méritent ni dans les études ori-

entales, ni dans les études méditerranéennes, et encore moins dans l'africanistique. De ce fait, un repositionnement des études maghrébines devient une nécessité à la fois intellectuelle et académique, et ce pour deux raisons. En premier lieu, il faut renouer avec la longue production théorique déjà existante au Maghreb. En effet, dans des disciplines comme l'anthropologie, l'histoire, la sociologie et même la psychologie, pour n'en citer que quelques-unes, le Maghreb a longtemps été un bastion de la production théorique. La deuxième raison est que cette région se trouve en reconfiguration sociale, politique et culturelle et en négociation permanente tant avec son passé qu'avec son présent et son futur. Les sociétés du Maghreb sont en mutation profonde : comment gérer les défis de la transition démographique ? Comment gérer la diversité et les revendications culturelles, ethniques, religieuses longtemps occultées et qui s'expriment aujourd'hui pour se positionner sur l'échiquier politique des pays, en conquête de nouveaux espaces de liberté ? Comment transformer les économies de bazar et les économies de rente en économies productives ? Enfin, comment gérer les aspirations démocratiques des jeunes générations ? Ici l'idée de régime d'historicité de François Hartog peut être intéressante pour expliquer la relation des sociétés du Maghreb avec leurs passés, leurs présents et leurs futurs. Or, comme dans l'exemple de l'Odyssée de Hartog, le Maghreb ne trouve précisément pas de notion pour articuler son futur (le construire), car il a déjà un problème pour façonner son présent, qui se trouve en conflit avec son passé. Il est ainsi indispensable de repenser le Maghreb dans sa totalité historique et dans des perspectives méthodologiques et théoriques multidisciplinaires.

### Samia Kassab-Charfi

Ce que l'on appelle « études maghrébines » projette généralement un paysage intellectuel dont le caractère isolé, ou du moins *cantonné* – aux littératures nationales, notamment, et selon une représentation schématique des langues en présence –, est en contradiction avec les singularités du Maghreb qui, elles, sont toutes relationnelles. Ce caractère relationnel, composite est topique.

À cet égard, il semble difficile de circonscrire le Maghreb à l'intérieur des « études maghrébines », et tout aussi bien de circonscrire les « études maghrébines » au Maghreb : si on étudie certains auteurs français du XIX<sup>e</sup> ou de la 1<sup>re</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle par exemple, il est impensable de le faire sans référence à l'environnement maghrébin – dénommé d'ailleurs souvent

« oriental » à cette époque. L'appellation « études maghrébines » est donc réductrice, elle tronque la réalité subtile de cet enchevêtrement de lieux qui se noue dans l'espace même du Maghreb.

Pour le futur, il me paraît utile de repenser le champ des « études maghrébines » en y réintégrant la visibilité des ramifications interculturelles et transhistoriques.

On ne peut aborder le Maghreb sans référence à la romanité dans l'Antiquité, ni à l'Italie et à la Sicile dans la modernité, à l'Espagne et à l'Andalousie ancienne, sans retour au substrat de l'Afrique noire qui a intensément nourri ethniquement et artistiquement le terreau maghrébin, ni sans référence à l'Orient (Égypte, Irak, Syrie-Liban).

À l'image de ce stratifié hybride, les « études maghrébines » devraient :

- réintégrer la composante « mineure » (d'origine autochtone ou migrante) de leur patrimoine, c'est-à-dire aborder l'ère postnationaliste de leur histoire culturelle et plus particulièrement littéraire, en respectant les dissensus, les discordances, les asymétries.
- exocentrer la recherche en prenant en compte les cultures non maghrébines qui ont été associées à la sphère maghrébine (corpus artistiques ou littéraires) à un moment donné de l'histoire.
- penser ce genre d'études dans une perspective monolingue. Même en respectant le chevauchement multilingue au Maghreb, il faudrait respecter une conception non isolée, c'est-à-dire en rapprochant les langues l'une de l'autre (d'où l'intérêt capital de la traduction comme art du flux, de la circulation interlangues et interculturelle).

## Karima Laachir

Moroccan intellectual Abdallah Laroui links a critique of Orientalism and knowledge production to the crisis of the Arab intellectual, who, he argues, cannot engage in the critique of knowledge production on the Arab world and the Maghreb without self-critique (otherwise it would be unproductive). In the same vein, Abdelkebir Khatibi identifies how Orientalism and knowledge production on the Maghreb became integrated with social sciences in post-World War II France with Jacques Berque and Collège de France as its representatives. Now, decades later, has knowledge production about the Maghreb been decolonized? Social sciences in the region are still dominated

by the French language, which raises questions about access to archives, 'informants,' and populations. The old Arabization policies of the postcolonial states in the Maghreb promoted a linguistic divide in research and education, assigning Arabic *Fuṣḥā* to teaching in the Humanities and French to sciences and technology, a scholarly segregation that has not yet been overcome in the region. This has not only demoted Arabic but also created a chasm in knowledge production on the region and further instrumentalized languages for political purposes. We need connected multilingual research and education that draw on vernacular local languages and experiences as well as epistemologies.

### Karima Dirèche

La France a pendant longtemps détenu la première place dans le champ des études sur le Maghreb. La période coloniale était riche en institutions académiques et les nombreux experts/savants produisaient un savoir abondant qui demeure, encore aujourd'hui, une référence en la matière. Les années 1960 et 1970 ont été marquées par des personnalités académiques (associées au mouvement décolonial et au marxisme) en phase avec les situations post-indépendantes.

Le Maghreb perd progressivement sa visibilité dans le paysage académique qui sera, dans le meilleur des cas, dilué dans les études méditerranéennes et les études arabes et islamiques. De nombreuses disciplines disparaissent des formations, et seule la science politique reste présente dans le champ des études traitant de l'islam politique.

Ce déficit s'accompagne d'une mise à la périphérie des études arabes accompagnée notamment d'une réduction drastique de l'offre de formation à la langue arabe et de son enseignement absentes dans de nombreuses universités françaises.

Les contestations populaires antirégime qui ont secoué les sociétés maghrébines en 2011 ont mis au jour les insuffisances majeures du champ des études maghrébines en France. *A contrario*, elles ont permis de révéler une génération (certes encore réduite) de jeunes chercheurs arabisants et berbérissants, rompus au travail d'enquête et à la recherche archivistique. Les changements politiques dans le sud de la Méditerranée ont réveillé un intérêt certain de la part du monde académique français. L'histoire, la sociologie et l'anthropologie y sont investies avec un renouvellement des savoirs

particulièrement stimulant, et ce malgré la méfiance des États maghrébins à l'égard des sciences sociales jugées, encore aujourd'hui, trop critiques.

## **Lahouari Addi**

Les sociétés du Maghreb ne sont plus traditionnelles et ne sont pas pour autant modernes. Cet entre-deux sociologique est le lieu de profondes transformations en cours dont l'intensité ne semble pas correspondre au niveau de la réflexion intellectuelle qui doit accompagner ces changements. Les pays du Maghreb permettent à la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, la linguistique, etc., de se développer et d'apporter des analyses approfondies sur le vécu et la reproduction des groupes sociaux. Pourtant, la production académique n'est pas au rendez-vous, ni sur le plan de la quantité ni sur celui de la qualité. Les universitaires eux-mêmes font tous le constat de l'insuffisance de la recherche académique qui n'arrive pas à construire des théories scientifiques émanant de pratiques sociales observées sur le terrain. Il n'y a pas de travaux empiriques et de réflexions théoriques ni en sociologie, ni en anthropologie, ni même en économie politique. Les quelques études académiques au niveau requis sont produites dans les universités occidentales, souvent par des Maghrébins qui y travaillent. Mais elles ne sauraient compenser ce qui devrait être produit par les universités locales.

## **Fadma Aït Mous**

Les études maghrébines abondent. Certes la focale sur les enjeux identitaires, mémoriels et politiques constitue la grande partie de ce bilan et très peu de travaux investissent des thématiques liées au social, au culturel et à l'économique. Les jeunes générations de chercheurs maghrébins sont amenées à opérer un déplacement des regards et des méthodes afin de renouveler les travaux sur le Maghreb. Il faut ainsi le repenser par rapport à l'histoire-monde et l'appréhender en mouvement, tout en tenant compte de la complexité des configurations d'interconnexion dans lesquelles il est inséré. Par ailleurs, la recherche sur l'histoire des femmes au Maghreb peine encore à faire école et à cumuler un bilan considérable. Il y a lieu de documenter le rôle et la place des femmes dans les sociétés maghrébines durant la période coloniale et postcoloniale. Une entrée par l'histoire du quotidien

des femmes maghrébines, l'histoire par les marges, donnerait à voir des processus microsociologiques pertinents, à même de rendre compte de la manière dont elles se saisissent des événements biographiques individuels et collectifs pour émerger en tant qu'actrices de changement et tisseuses de leur destin.

## Julius Dihstelhoff

La recherche allemande manque de discussions scientifiques fondées sur le Maghreb. Ainsi, la « recherche sur le Maghreb » s'effectue généralement au sein de structures de recherche sous les appellations « Études du Moyen-Orient ou du Proche-Orient » ou « Études orientales ». De plus, la production maghrébine de connaissances à l'époque coloniale et au début de la période postcoloniale était souvent francophone. Par conséquent, le thème de « l'Afrique du Nord » dans les études allemandes a été pendant des décennies situé dans la discipline des études romanes tandis que les études orientales allemandes traitaient littéralement de « l'Orient », du Mashreq ou de « l'Orient arabe » ainsi que du Golfe. En outre, les sciences sociales allemandes ont traité le Maghreb de manière plutôt marginale dans son ensemble et, souvent, uniquement en fonction d'autres pays, de régions du monde et de continents et/ou principalement sous la forme d'études individuelles sélectives et spécifiques à chaque pays. En revanche, l'étude systématique du Maghreb en tant que lien important entre les différentes régions du monde et les continents est largement sous-représentée dans cette recherche. L'autonomie des multiples dynamiques de changement qui déploient leurs effets tant à l'intérieur des États du Maghreb qu'au-delà des frontières de la région est également sous-expliquée. Un exemple en est le « Printemps arabe » qui, partant du Maghreb depuis la Tunisie en 2010/2011, a entraîné de profonds processus de bouleversement et de reconfiguration des sociétés maghrébines comme de toute la région MENA. L'origine des dynamiques de changement est la tension caractéristique du Maghreb entre les disparités économiques, politiques, sociales culturelles, linguistiques, religieuses et ethniques d'une part et leurs divers interdépendances et entrelacements avec et entre elles d'autre part. Sur cette base, la réflexion dans les sciences sociales sur le Maghreb – et non pas seulement en Allemagne – devrait tenir compte de ce champ de tension de disparités et d'enchevêtrements. Cela permettrait d'accroître la diversité des perspectives académiques sur la région.

## Claudia Gronemann

Since the 1960s, German scholars have analyzed French-language Maghrebi literature within the field of Romance studies (see Almut Groos, 1963). A very intensive period of study with new theoretical perspectives and collaborations with French and Maghrebi scholars began in the 1990s (see Charles Bonn and Arnold Rothe, 1995, and the productive series “Studien zur Literatur und Geschichte des Maghreb” edited by Ernstpeter Ruhe at the publisher Königshausen & Neumann). Today, Maghrebi literature is a well-established field in the Romance studies departments of all German universities and most important North African authors and representatives of French Beur literature are included in the regular literary canon. The recent debate on the restitution of cultural artifacts, surrounding both material and immaterial heritage, has placed a growing focus on the pre-Islamic North African epoch as a cultural heyday – a period before the Arab term ‘Maghreb’ had been coined for this region. The study of the ancient world is not only important to historical disciplines, but also extremely relevant for the present of Maghrebi societies, because the postcolonial national memories often refer to this topic in attempting to re-appropriate forgotten cultural property. Employing completely different strategies, politicians and artists of the Maghreb are making efforts to reintegrate a part of their own history that has been annexed, but also remembered ambiguously by colonial culture since the mid-nineteenth century. In the future, ‘Maghrebian’ studies – notwithstanding its self-designation – should also systematically include analysis of pre-Islamic cultural and historical topics and cooperate with disciplines such as ancient history, archeology, theology, church history, and ethnology in order to break visibly with the colonial scientific paradigm that claimed ancient Latin African culture as part of Western heritage.

## Friederike Pannewick et Olaf Müller

Les études de la production littéraire du Maghreb doivent d'abord faire face à des problèmes de terminologie fondamentaux. Parle-t-on d'une ou de plusieurs littératures du Maghreb, et que désigne-t-on exactement par le terme Maghreb? Quels pays en font partie, leurs littératures doivent-elles être considérées comme des littératures nationales indépendantes ou comme une littérature maghrébine commune, par exemple au sens de la

« communauté imaginée » (Benedict Anderson) ? Et serait-ce un sous-groupe de la littérature arabe ou de la littérature d'expression française ? Les textes écrits en espagnol, italien ou tamazight appartiennent-ils également à ce groupe – c'est-à-dire postulons-nous une compréhension littéraire territoriale (tous les textes, quelle que soit la langue dans laquelle ils sont écrits sur ce territoire) ou plutôt linguistique (par exemple tous les textes écrits en arabe, même s'ils sont écrits par des Maghrébins dans d'autres régions du monde) ? Quelle catégorie serait décisive – l'espace, la langue ou l'origine ?

Dans les recherches antérieures, une séparation stricte s'est opérée le long des frontières linguistiques qui sont devenues autant de frontières disciplinaires. Cela signifie que la littérature d'expression française est étudiée au sein des études de langues et littératures romanes, tandis que les textes d'expression arabe sont le sujet de travaux en études arabes ou en études du Proche et Moyen-Orient qui, comme leur nom l'indique, ne traitaient que de l'« Orient », du Machrek, de l'Égypte et de la région du Golfe. Ce dernier nom censé définir l'objet d'une discipline scientifique indique déjà un déficit substantiel dans la mesure où cette désignation n'inclut définitivement pas la région du Maghreb (Études du Proche et Moyen-Orient) et où elle marginalise systématiquement, et par définition, les recherches se concentrant sur le Maghreb.

Une approche qui rend justice aux études maghrébines et à ses interdépendances diverses doit être multilingue, transrégionale et transdisciplinaire, c'est-à-dire nouer les études romanes, les études arabes et la littérature comparée. Les études des cultures méditerranéennes devraient développer une compréhension de ces interdépendances linguistiques et littéraires dès les cours d'introduction, afin que, à l'avenir, des thèmes et des motifs communs dans la production littéraire du Maghreb au sens large puissent être traités conjointement, quels que soient la langue et le lieu dans lesquels ils ont été écrits.

## Charlotte Pardey

One problem of the multilingual study of Maghrebi literature is the question of language, or rather languages. Ideally, a scholar of Maghrebi literature ought to be able to survey several languages' literature that is or was written in the Maghreb. In addition to Arabic, French, Spanish, and Italian, Amazigh languages seem essential. The problem is that even 'reading together' (com-



pare Karima Laachir's chapter in this volume) French and Arabic works is beyond the scope of many scholars. Students are generally trained in one or the other of these languages at universities in Germany or, for example, the United States or the United Kingdom, where university departments of French and Arabic are likewise separated. Only very recently has Marburg University begun offering the option to study both French and Arabic within the same degree.

Francophone scholars of Arabic literature are better placed for a multilingual analysis of Maghrebi literatures. While they most likely have not received training in the history of both French and Arabic literature, they at least have access to both languages. This, in addition to colonial entanglements, is one reason for the strength of French scholars in Maghrebi literary studies. Meanwhile, Amazigh languages remain marginalized. Aside from increasing the spectrum of language skills in which future students are trained, another approach to cover the need for multilingual analyses could be to collaborate on research – both in international research centers and via collaborative studies and publications. The practice of co-authorship, which is common in the natural sciences, has not truly reached literary studies, but it might be a way to widen the scope and read together the entanglements of Maghrebi literature.

## Janicke Stramer-Smith

Ten years ago, the Arab Spring uprisings gave the world hope that a wave of democratization might sweep across the Maghreb and the wider Arab world. It gave people both inside and outside the Maghreb optimism for political, social, and economic change. Now, ten years later, only Tunisia and Libya have achieved political change, while socioeconomic conditions have not improved – not even in Tunisia, the only Arab Spring success story. The key factors in Tunisia's successful revolution lie in its unique political arrangement, with a disenfranchised military and a strong labor movement at the helm of an active civil society. Thus, Tunisia may not be able to guide the way to democracy for its neighboring states. The recent sustained, but unsuccessful, protests for political change in Algeria may provide a clue. While the people are ripe for change, the military regime holds on to power with an iron fist. The Maghreb is a mosaic of distinct cultures, political situations, and socioeconomic conditions, each with its own trajectory. This lens helps us understand why there was such variation in mobilizations and political outcomes across the Arab

Spring uprisings. It also leaves scholars of the Maghreb feeling both optimistic and pessimistic for the future of the Maghrebi people, depending on the country in question.

## Christoph Schwarz

Dans le domaine des sciences sociales, les événements de 2011 ont modifié de façon significative les relations entre les disciplines et les études sur le Moyen-Orient et le Maghreb. Jusqu'à cette date, les disciplines avaient souvent tacitement supposé que les études régionales étaient généralement trop limitées, et en même temps trop interdisciplinaires et éclectiques sur le plan méthodologique et théorique, pour contribuer de manière décisive à la production de la théorie sociale et politique. En 2011, les disciplines se sont soudain retrouvées confrontées – en Tunisie notamment – à des mouvements de protestation qui ont eu un impact bien au-delà de la région et semblaient articuler des problèmes fondamentaux de domination et d'inégalités sociales dans le sillage de la crise économique mondiale de 2008. Des mouvements tels que les *indignados* en Espagne ou d'autres mouvements de protestation ont été massivement influencés par ledit 'Printemps'. Avec la 'deuxième vague' de protestations déclenchée récemment, par exemple au Maroc et en Algérie, la résonance spatiale semble suivre un schéma différent, dans la mesure où la diaspora est désormais beaucoup plus impliquée. L'étude de ces phénomènes transrégionaux et de leur enchevêtrement avec différentes temporalités et mobilités est donc un domaine auquel les études maghrébines devraient apporter une contribution importante, également en ce qui concerne la production de la théorie sociale et politique. L'affinement de leur propre profil ne doit pas entraver l'échange productif entre ces disciplines, mais aussi avec les études africaines, les études du Moyen-Orient et les études méditerranéennes. Les études sur le Maghreb peuvent et doivent donc également être menées sur une base multisituée, transnationale et transrégionale, suivant de manière plurielle les liens, les acteurs et les réseaux qui se constituent bien au-delà de ces frontières, par exemple en Europe.

## Hakim Abderrezak

In both the social sciences and the humanities, Maghrebi studies has examined a variety of themes and issues. Historically, a significant portion of this scholarship has dealt with societal and political matters that have been addressed by writers and artists, often with the goal of providing their own critiques or alternative narratives. With the decades-long history of clandestine human migratory movements out of the Maghreb, a growing corpus of literary and artistic works on the phenomenon has emerged, mostly over the past thirty years. The so-called 'refugee crisis' has drawn attention to the work of authors and artists dealing with tragedies at sea, increasing the likelihood that Maghrebi studies will further investigate the connections between migration and the Mediterranean, a crucial area of inquiry, in the near future. The focus on 'illiterature' (fictional literary works on irregular sea-crossings) and failed attempts at reaching 'ex-centric' destinations (countries other than France), leading to tragedies in the Mediterranean, or 'seametry,' will undoubtedly become major areas of scrutiny for scholars. In the era of Fortress Europe, Maghrebi studies provides a vital space to help memorialize those who perish in the militarized Mediterranean, leaving no memoirs except memories in the dearth of institutional and national memorials.

## Hartmut Elsenhans

Dominant approaches to the political economic issues of Maghreb countries, whether neoliberal or Marxist, share an emphasis on capital accumulation. They typically center on the problem of securing financial resources for investment by supporting private business and fully exploiting available rents. The dynamizing function of the demand for simple, mechanically produced consumer goods is virtually never mentioned. Equality is therefore only a politically justified goal, not the basis of economic growth. This limitation is the result of a heritage of "orthodox" Marxist thinking of the immediate post-independence period and reflects the dominant intellectual reaction to the failure of this Marxist thinking. The reaction is characterized by a nearly slavish adoption of Bretton Woods neoliberal thinking. There is no reception of Keynesianism in the intellectual debates over the Maghreb's problems, whether inside or outside the region. Following the emphasis on accumulation as the instrument of overcoming underdevelopment, the East Asian success story is

understood only from its supply side, especially in light of innovative national systems for technical innovation and education. There is no understanding of those countries' capacity to manage the wasting of rents by devaluing their currencies and thus making local labor competitive, a strategy that empowers labor and specific industrial segments that are capable of competing in external markets.